

# Aperçu d'une étude motivationnelle de certains zonymes dans les parlers de l'île de Lesbos (Grèce)

---

Maria Goudi

*Université de Grenoble*

Dans cette étude nous présenterons une analyse motivationnelle des zonymes que nous avons relevés dans la micro-aire linguistique de l'île de Lesbos<sup>1</sup>. Dans la perspective d'explorer le mécanisme de dénomination en se focalisant sur les aspects motivationnels, nous avons choisi d'analyser les désignations appartenant au champ lexical des animaux sauvages. Ces derniers gardent souvent des traces de la réalité extralinguistique déterminant, en partie, le processus de la création d'une unité lexicale, comme l'ont déjà montré les études faites dans le cadre de l'*Atlas Linguarum Europae* et l'*Atlas Linguistique Roman*. À partir de l'ensemble des désignations de notre corpus nous avons repéré des grandes familles de motivations qui constitueront le sujet principal de cette étude.

Dans un premier temps nous présenterons les grands axes théoriques sur lesquels se base notre analyse. Dans un deuxième temps, nous introduirons certains éléments concernant le domaine linguistique étudié et la méthodologie suivie, avant de procéder à un classement des données zonymiques selon des critères motivationnels.

---

1. Cf. Goudi (2004).

## 1. Le cadre général : la motivation sémantique dans la création lexicale

Le processus de dénomination, à travers lequel on crée un nouveau signe pour exprimer une réalité extralinguistique, tient compte de stratégies qui, d'une part, font appel aux ressources du système, aux relations morphologiques, lexicales et sémantiques entre les signes<sup>2</sup> et d'autre part tiennent compte des représentations culturelles que la communauté linguistique, ethnique et l'individu parlant se font de la réalité. L'intérêt – croissant de nos jours – que les linguistes ont montré pour l'étude des classifications ethnoscientifiques et, dans cette perspective, l'attention portée en particulier à l'analyse des zoonymes et des phytonymes, a poussé aussi bien à réfléchir sur de nouvelles optiques d'analyse, qu'à réélaborer de vieilles hypothèses.

Selon la théorie de M. Alinei (1998) sur la motivation – rebaptisée *nom-icône* (« nom » + « image ») – tous les mots au moment où ils sont lexicalisés sont probablement transparents aussi bien en ce qui concerne leur forme que les traits culturels véhiculés : les locuteurs sont ainsi en mesure de « lire » le signe dans tous ses aspects. C'est pendant l'évolution de la langue et l'usage du signe que ce dernier devient opaque. La perte de la transparence motivationnelle résulte soit des changements des conditions socio-culturelles, soit des changements à un niveau quelconque de la langue (phonétique, graphique, etc.) qui accompagnent souvent son évolution en diachronie et en diatopie.

Cependant, il ne faut pas conclure trop vite à une arbitrarisation croissante au cours de l'évolution linguistique, comme le souligne Duchet (1993, p. 243). À chaque étape du changement, les locuteurs de la langue introduisent une nouvelle analyse du signifiant en relation avec le signifié de l'unité lexicale.

Dans le processus cyclique de l'évolution lexicale, que Dalbera (1997, p. 203) décrit comme « [...] altération du signifiant sous l'effet d'une évolution phonétique interne, de phénomènes de diffusion..., affaiblissement ou perte du lien motivationnel ouvrant la voie à une dérive accrue du signifiant [...] », on observe en même temps une « recharge motivationnelle éventuelle mettant en œuvre [*entre autres*] l'attraction paronymique ».

---

2. « Toute création lexicale correspond à un besoin et doit répondre en même temps à des conditions formelles définies par la structure interne du vocabulaire et ses lois de formation. » (Guiraud, 1986, p. 110)

Dans cette optique, la structuration du lexique zoonymique est largement déterminée, comme nous le préciserons au cours de notre travail, par les mécanismes internes propres à chaque système linguistique aussi bien que par des représentations culturelles des *realia* désignées.

Quand il s'agit de décrypter les mécanismes aussi bien intrasystémiques qu'extrasystémiques, sous-jacents au processus de la dénomination, le recours à l'espace semble révélateur. L'une des directions actuellement suivies, à l'initiative des promoteurs surtout de l'*Atlas Linguarum Europae* mais aussi de l'*Atlas Linguistique Roman*, repose sur l'idée que la variation diatopique est sans doute un instrument d'une puissance sans égale pour déchiffrer la dynamique du signe linguistique (Dalbera, 2000, p. 144).

L'étude motivationnelle, qui s'appuie sur la comparaison des données lexicales dans plusieurs domaines linguistiques de l'Europe, permet de relever des similarités récurrentes concernant les motivations qui se trouvent à la base de plusieurs dénominations distinctes. Ces analogies pourraient même être traduites comme un dynamisme structurel qui semble exister dans les fondements de la dénomination. En élargissant la focalisation de cette perspective, les récurrences motivationnelles et leur continuité dans l'espace pourraient être vues comme des facteurs incontestables permettant de repérer des aires culturelles.

Le domaine linguistique de Lesbos, une aire grecque très peu étudiée en dialectologie moderne jusqu'à présent, fournit des données qui pourraient se révéler utiles à l'étude motivationnelle.

## 2. Quelques éléments géo-historiques sur l'île de Lesbos

L'île de Lesbos appartient au groupe des îles de l'Égée nord-oriental. Lesbos, montagneuse en général, présente néanmoins une diversité de relief et de végétation. Des 90 000 habitants qui vivent sur l'île, 28 879 habitent à Mytilène, la capitale de l'île située sur la côte orientale en face de la côte turque. Le reste de la population se répartit entre 80 villages.

Depuis l'époque néolithique, l'île a été habitée par des peuples dits méditerranéens puis des peuples d'Asie. Plus tard, des Achées de la Grèce Centrale et de l'Asie Mineure sont venus sur l'île et, à la fin du XI<sup>e</sup> et du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., de nouveaux colonisateurs sont arrivés de Thessalie : les Éoliens dominent l'île et forment une civilisation. L'*éolien* était la langue parlée sur l'île comme dans les régions voisines. Par la suite, Lesbos a été marquée par le passage des Romains (III<sup>e</sup> siècle av. J.-C. - IV<sup>e</sup> apr. J.-C.), en suivant le cours de l'histoire elle passe dans l'ère byzantine (330-1355) pendant laquelle le centre culturel et économique du monde grécophone

se déplace en Asie Mineure. Par la suite, l'île passe sous la domination des Génois (1355-1462) puis des Turcs (1462-1912). L'île a gagné son indépendance assez tard par rapport aux régions grecques continentales : en 1912, Lesbos s'est rattachée à l'état grec après 450 ans d'occupation ottomane (Axiotis, 2000).

Ces événements historiques ont eu un impact sur le plan linguistique. Dans le domaine lexical, par exemple, on remarque une présence considérable des emprunts turcs, témoins de la dernière étape de l'histoire sur l'île ainsi que des emprunts à l'italien remontant probablement à l'époque de l'occupation génoise.

### 3. Lesbos dans le domaine plus ample des parlers grecs modernes

Il n'y a pas de classement des variétés grecques modernes généralement adopté. Le plus ancien classement est celui de Hatzidakis (1975 [1892], p. 342) selon lequel les parlers grecs modernes se distinguent en parlers *septentrionaux* et parlers *méridionaux*. Selon ce classement, Lesbos se rattache aux parlers *septentrionaux* caractérisés par deux phénomènes phonétiques :

- a) le passage de [e] à [i] et de [o] à [u] en position non accentuée ;
- b) la chute de la voyelle [i] en position atone finale absolue et des voyelles [i] et [u] atones à l'intérieur du mot.

Par ailleurs, suivant la répartition proposée plus récemment par Contossopoulos (1985, p. 152) – qui est fondée sur des critères phonétiques, morphologiques et lexicaux, et qui divise le domaine grecophone en parlers *insulaires* et parlers *continentaux* – Lesbos serait rattaché au groupe des parlers *insulaires*.

### 4. La méthodologie

Les données lexicales analysées dans la présente étude ont été recueillies à Lesbos durant l'hiver 2004. Des enquêtes ont été effectuées dans six points<sup>3</sup> distribués sur toute la surface de l'île. Il s'agit des villages Eressos, Vafios, Agia Paraskevi, Pamfila, Plomari et Agiasos. Le questionnaire utilisé est constitué de 100 animaux (sauvages) et comporte quatre sections : les

---

3. Cf. carte des points de l'enquête en Annexe.

oiseaux, les mammifères, les reptiles et enfin les insectes. Dans l'ensemble, 22 informateurs (16 hommes, 6 femmes) ont été interrogés. L'âge de nos informateurs s'échelonne entre 60 et 96 ans, à l'exception d'une informatrice de 32 ans. La démarche consiste à leur présenter des photos illustrant les animaux représentatifs de la faune de Lesbos et à leur demander de les désigner.

Les éléments qui pouvaient nous aider dans l'étude de la motivation ont également été pris en compte : ainsi, les interprétations des informateurs concernant des noms, des histoires, des croyances et des descriptions des comportements des animaux qui pourraient avoir une relation avec les zoonymes ont également été enregistrés. La totalité des entretiens constitue 24 heures d'enregistrement.

## **5. Les classes motivationnelles**

À partir de l'analyse des données recueillies, nous avons relevé quatre classes motivationnelles principales :

1. Les désignations descriptives ;
2. Les transferts ;
3. Les anthropomorphismes ;
4. Les motivations liées à la religion chrétienne.

Ne pouvant pas nous référer de façon analytique à toutes les désignations qui se rattachent à chaque classe motivationnelle, nous avons choisi d'élaborer certains cas – qui nous paraissent significatifs – et nous référer brièvement aux autres.

### ***5.1. Les désignations descriptives***

La classe des désignations descriptives constitue la classe à laquelle se rattache le plus grand nombre de formes de nos données. Les caractéristiques morphologiques de l'animal désigné s'avèrent être, d'après la littérature, des traits lexicogènes particulièrement fréquents dans le domaine de la zoonymie. Il s'agit des désignations à la base desquelles se trouve souvent l'image d'une caractéristique saillante de l'animal que l'esprit humain retient comme prédominant : cette caractéristique peut être expressive, ou relative à sa morphologie à son comportement ou à son activité (réel ou supposé), à ses habitudes alimentaires, son habitat ou bien encore, au moment de son apparition.

### 5.1.1. Onomatopées

Les formes expressives, représentées pour la plupart dans notre corpus par les onomatopées, semblent occuper une place principale dans les désignations des oiseaux en particulier. On trouve notamment un nombre considérable de noms motivés par le cri de l'oiseau comme le montre les cas de [p'apja] « canard », construit sur le lexème pap-/papa- qui renvoie au cri du canard ou bien la forme [kukv'aja] « chouette » représentant une sorte d'imitation du cri de l'oiseau. La formation [k'ukus] désignant le coucou est construite à partir de la base onomatopéique [kuku-], très fréquemment trouvée dans des désignations de nombreux parlers. Dans la formation [tsirk'ɔɲ] « étourneau sansonnet » le cri de l'oiseau est représenté par le constituant [tsir-]. On retrouve enfin l'idée du cri de l'oiseau à la base des ornithonymes [k'ɔrakas] « grand corbeau », [b'ufus] « grand-duc », [x'ak] « *Otus scops* » et [ðikuχt'u] « tourterelle turque ».

Le bruit des ailes constitue une autre source motivationnelle pour les dénominations de certains insectes. Par exemple, dans les cas des [truksaŋ'iða] « grillon » et de [dz'idziras] « cigale » les désignations trouvent leur origine dans le bruit que l'insecte produit en frottant ses ailes.

### 5.1.2. Morphologie de l'animal

Dans le mécanisme de dénomination zoonymique les traits morphologiques saillants sont souvent repérables comme étant des images créatrices des nouvelles entités lexicales ce que nous avons déjà précisé ci-dessus. En particulier dans le domaine lesbien, plusieurs formes laissent transparaître des motivations liées à un aspect physique de l'animal comme la taille, le nombre de pattes, la forme courbée, le fait d'être aveugle, la couleur, etc. Dans ce regroupement, on trouve souvent des désignations représentant des processus métonymiques et morphologiques.

#### *Désignations objectives*

Motivées par l'aspect physique de l'animal, les créations lexicales désignant la vipère d'Asie Mineure sont formées sur l'idée de 'court'/'petit' et relèvent soit d'une base grecque soit d'une base turque. Plus précisément, la forme [kudz'uk] est d'origine turque (< tur. *küçük*) et signifie « court » (DTG, 2000, sous *küçük*). Les termes [kund'ura] et [kudur'ina] ont également à l'origine l'idée de 'queue courte' exprimée par un composé ayant comme premier élément la variante [kundu-] « court » comparable au gr. st. *κοντός* et un deuxième élément comparable au gr. st. *ουρά* ([ur'a]) « queue ». En grec moderne, le suffixe fém. *-ina* (< lat. *-INA*) est utilisé,

entre autres, dans la dérivation des zoonymes féminins à partir de noms masculins<sup>4</sup>.

La désignation prédominante du mille-pattes sur l'île renvoie à l'idée de 'quarante pattes' exprimée par la forme [saradapuðar'usa]. Il s'agit d'une formation construite sur l'élément [sarada-] « quarante » (en gr. st. *σαράντα*) suivie de [puðar] « pieds » et du suff. fém. [-usa] (en gr. st. *-ούσα*) employé pour attribuer les caractéristiques que la base exprime à l'entité désignée. Cette même idée est également amplement présente dans l'origine des désignations de l'arthropode d'autres domaines linguistiques. Dans le domaine roman, on retrouve en particulier le nombre des pieds interprété par « trente »<sup>5</sup>, « cinquante »<sup>6</sup>, « cent »<sup>7</sup> ou bien « mille »<sup>8</sup> (Pavel V. et Berejan S., 2001, p. 321). Il est évident que les chiffres ici évoqués renvoient tous plutôt à une multitude générique de pattes.

Un survol du reste des désignations qui se rattachent à ce groupe nous permet de retrouver plusieurs constructions lexicales comparables : on retrouve l'idée d'aveugle à la base de la désignation [tifl'its]<sup>9</sup> (en gr. st. *τυφλός* « aveugle ») de l'orvet des Balkans et des formations [tiflop'ondikas] (littéralement « souris aveugle ») et [asf'alagas] (< gr. anc. *ποσπαλακόω* « aveugler »<sup>10</sup>) utilisées pour désigner la taupe. L'idée de 'courbé' semble être à l'origine des désignations [k'abja] (< gr. anc. *κάμπω* « courber ») de la chenille et de la construction [skl'ikus] (< gr. anc. *σκολήκιον* < \**σκώλος*<sup>11</sup>) pour le ver de terre. Enfin, l'image de 'salive' se trouve à l'origine de la formation [s'alakas] (< gr. anc. *σίαλος* « salive »<sup>12</sup>) pour désigner l'escargot.

4. Cf. *ελαφ-ίνα* « biche », *προβατ-ίνα* « brebis », etc.

5. Comme dans des désignations des parlers du domaine romanche : [trente pes] « trente pieds » (Pavel V. et Berejan S., 2001, p. 321).

6. Comme dans des désignations du domaine catalan [sinkwənta kaməs] « cinquante jambes » (Pavel V. et Berejan S., 2001, p. 321).

7. Les formes construites sur un numéral signifiant « cent » suivi par un deuxième élément signifiant « pieds » constituent statistiquement le type le plus répandu dans le domaine roman (Pavel V. et Berejan S., 2001).

8. Comme c'est le cas pour certains parlers de l'Italie, de la Suisse et de l'Espagne aussi bien que dans le français standard, le grand nombre de pattes de l'animal est interprété par « mille ».

9. Avec ses variantes : [cifl'iks] et [ç,ɔrtifl'its].

10. Chantraine (1968, p. 1032, vol. 3 sous *σπάλαξ*).

11. Babiniotis (2002, sous *σκολήκι*).

12. Babiniotis (2002, sous *σαλιγκάρι*).

### *Couleurs de l'animal ou d'une partie de son corps*

Parmi les désignations dont la source motivationnelle relève de la morphologie de l'animal, on retrouve des formations qui renvoient aux couleurs de l'animal ou d'une partie de son corps. Dans le domaine lesbien, on retrouve l'image du 'blanc' et du 'noir' dans la dénomination de la cigogne [pilyrɔs] (< gr. anc. \*πελαF- « noir » + αργός « blanc »<sup>13</sup>). Dans les noms d'une espèce de canard on retrouve l'image de 'vert' qui constitue un élément du composé [pɾafɲutʰefalus] combinant les idées de 'vert' [pɾafɲu] + 'tête' + suff. masc. [tʰefalus]. L'idée de 'jaune' réside à l'origine de la forme [tʃitrinumʰics] « celui qui a le bec jaune » employée pour nommer le merle. Parmi les désignations de la coccinelle on retrouve la forme [kʰotʃnu mamðʰeɬ] construite sur le nom générique [mamðʰeɬ] « bestiole » (d'origine expressive) précédé d'un spécificateur de couleur [kʰotʃnu] « rouge » renvoyant à la couleur caractéristique de l'insecte.

Font également allusion à la tache rouge-orange caractéristique du rouge-gorge les formes [kutʃnupʰeɬ] « petit oiseau rouge » et [kutʃɲʰits] « celui qui est rouge ». L'unité [kutʃnupʰeɬ] est construite sur le générique [pɾɰʰi] « oiseau » suivi d'un suffixe diminutif [-eɬ] et précédé par un adjectif de couleur [kutʃnu-] « rouge » (en gr. st. κόκκινο « rouge »). Le suffixe diminutif [-eɬ], caractéristique de l'aire de Lesbos, pourrait se référer à la petite taille de l'oiseau comme il pourrait également avoir une fonction hypocoristique marquant la familiarité du rouge-gorge avec l'homme. Quant à la forme [kutʃɲʰits] du même groupe, elle a pour base l'adjectif « rouge » suivi du suffixe masculin [-its] (en gr. st. -ίτης) utilisé pour la formation des noms, signifiant « celui qui porte les caractéristiques que la base exprime » (DGMT, 2001[1998], sous -ίτης). Ici la relation métonymique est évidente : l'oiseau prend son nom de la couleur d'une partie de son corps.

En ce qui concerne les désignations de la poule d'eau sur l'île, elles révèlent majoritairement une source motivationnelle liée aux couleurs caractéristiques de l'oiseau. En analysant la forme [kutʃnumʰits] « celui qui a le bec rouge » on retrouve l'idée du 'rouge' comme couleur caractéristique d'une partie du corps de l'oiseau : en l'occurrence, le bec. En revanche, dans les formations [mavrʰokuta], [karakʰota] et [mavrupʰaða], les trois signifiant « poule noire », c'est le plumage noir qui semble être perçu comme le trait le plus saillant de l'oiseau. Le deuxième élément de ces formes est basée sur l'image de « poule » et renvoie probablement à

13. Babiniotis (2002, sous πελαργός).

la ressemblance de l'oiseau avec la poule et le terme de cette dernière a presque ici la fonction de générique.

### *Désignations métaphoriques*

Des images métaphoriques liées aux traits caractéristiques de l'animal désigné servent souvent de source motivationnelle pour les zoonymes. Nous citons à titre d'exemple la désignation du ver luisant [kulufutj'a] formée sur l'interprétation métaphorique de l'éclat de l'insecte comme un « feu corporel » et très amplement présente sur l'île, aussi bien que dans le domaine grecophone plus élargi. Il s'agit d'une forme construite sur deux éléments : le premier, [kulu-] (< gr. méd. *κόλος* « cul »), associé à l'idée de « cul », comme partie du corps où se trouve la caractéristique saillante de l'insecte et le deuxième, [futj'a] (< gr. méd. *φωτία* « feu »), à celle de « feu ».

Un autre exemple qui peut illustrer ce même procédé est la forme [psaɫ'iða], créée sur l'image de 'grand ciseaux' (cf. gr. st. *ψαλίδα*), employée pour désigner le perce-oreille. On remarque ici aussi une relation métaphorique entre la désignation et sa motivation puisque l'insecte prend son nom du rapprochement de la forme d'une partie de son corps avec un objet morphologiquement semblable.

Un lien métaphorique relie également la désignation du perce-oreille [viluɲ'ið] avec l'image d'« aiguille » (en gr. st. *βελόνα*) ; ou bien le nom de la libellule [aeruplan'eɫ] avec l'idée de 'petit avion' (en gr. st. *αεροπλάνο* « avion »). On remarque enfin deux désignations de la couleuvre de Dahl [saj'ita] et [saj'tar] (en gr. st. *σαίτα* « flèche ») motivées par l'image métaphorique de 'flèche' due au mouvement rapide de ce serpent.

### **5.1.3. Comportement ou activité de l'animal (réels ou supposés)**

Restant toujours dans le cadre des désignations descriptives, on retrouve des motivations liées au comportement ou aux habitudes de l'animal perçus par les locuteurs.

Une désignation appartenant à ce groupe est celle de la sauterelle : [pitaxt'ar]. Il s'agit d'une forme construite sur la base *πεταχτ-* présente aussi dans le verbe gr. st. *πετάγομαι* « sursauter, bondir » qui semble décrire le comportement caractéristique de l'insecte qui est de se déplacer en sautant.

Entre aussi dans cette catégorie la formation [pɲiɣaɫ'a] utilisée pour dénommer le renard et construite à partir de l'idée d'« étrangle-écureuil » : il s'agit ici d'un syntagme, dont le premier élément est constitué de la base verbale [pɲiɣ-] « étrangler » (en gr. st. *πνίγω*), suivi du nom [ɣaɫ'a] signifiant « écureuil ». Cette image d'« étrangle écureuil » – où l'écureuil

constitue la nourriture du renard – est liée probablement à l'intérêt prêté par l'homme à l'égard de cette habitude alimentaire du mammifère : l'écureuil est en effet nuisible pour les agriculteurs puisque il mange les noix, les amandes, etc., sur les arbres en détruisant les cultures. La création lexicale repose donc ici sur le bénéfice tiré par la communauté humaine du fait que le renard mange le petit rongeur.

#### *Habitudes alimentaires de l'animal*

La forme [aguruf<sup>1</sup>as] et sa variante [aγuruf<sup>1</sup>as] qui désignent la courtilière et qui littéralement signifie « celui qui mange des concombres », représentent de façon assez précise la structuration des désignations de ce groupe. Plus précisément cette forme est un composé à second élément verbal, précédé d'un nom de légume : « concombre » (cf. gr. st. *αγγούρι*) + « manger » (cf. gr. st. *-φαγος* « celui qui mange », forme qui se rattache au paradigme verbal de *τρώω* « manger »). La désignation semble être motivée par la « voracité » supposée de l'insecte concernant les racines des légumes cultivées, dans ce cas les concombres.

L'image de 'blé' comme nourriture de l'oiseau semble se trouver à l'origine de certaines désignations du moineau domestique sur l'île. Il s'agit entre autre des formes [star<sup>1</sup>its], [ʃtarup<sup>1</sup>uʎ], [starup<sup>1</sup>ula] qui sont toutes construites à partir du nom [star] « blé » (*σιτάρι* en gr. st.). La forme [star<sup>1</sup>its] présente le suffixe [-<sup>1</sup>its] dont nous avons parlé. Les composés [ʃtarup<sup>1</sup>uʎ] et [starup<sup>1</sup>ula] ont comme deuxième élément les formes [-p<sup>1</sup>uʎ] (ntr.) et [-p<sup>1</sup>ula] (fém.) renvoyant à l'image générique d'« oiseau » (*πουλί* en gr. st.). L'image qui se trouve à l'origine de ces désignations est donc celle de l'« oiseau de blé ».

#### **5.1.4. Habitat de l'animal**

L'image de l'habitat de l'animal constitue davantage une source motivationnelle dans le domaine des désignations descriptives. On retrouve, par exemple, à la base des désignations du moineau domestique à Lesbos les idées de 'châteaux' ou de 'tour' qui font probablement allusion à son habitat. L'oiseau vit en troupes dans des habitations et il choisit donc des grandes maisons, et pourquoi pas, des vieux châteaux pour installer son nid.

Une des formes en question, [kastrup<sup>1</sup>uʎ], est un composé ayant comme premier élément le nom [kastru] (cf. gr. st. *κάστρο* « château fort » < gr. méd. *κάστρον* < lat. *castrum*<sup>14</sup>) et comme deuxième élément la forme [p<sup>1</sup>uʎ] issue du générique *πουλί* « oiseau ». Une deuxième forme attestée,

14. Babiniotis (2002, sous *κάστρο*).

[kastrupl'as] est construite à partir des mêmes composants avec une différence de genre : elle est terminée par un suffixe masculin [-as], bien que le genre de la forme analogue [kastrup'uɫ] soit le neutre. Le terme [spurj'its] se rattache également à ce groupe car il est basé sur l'idée de « tour », qui appartient au même champ sémantique que « château fort ». Ce terme est un continuateur du gr. tard. *πυργίτης* (Andriotis, 1990, sous *σπουργίτης*) : *πύργος* « tour » + suff. masc. *-ίτης*.

La désignation [an'iɫus] du *Typhlops vermicularis*, littéralement « sans soleil », fait également allusion à l'habitat, c'est un reptile qui vit souvent sous terre, donc protégé du soleil.

### 5.1.5. Moment/période d'apparition de l'animal – Temps de son activité

Bien que moins nombreuses, les désignations qui renvoient au moment de l'apparition de l'animal ou au temps de son activité sont également présentes dans nos données. Il s'agit par exemple d'une forme comme celle utilisée pour dénommer la chauve-souris : [ɲixtir'iða] qui renvoie à l'idée de 'nocturne'. Plus précisément, cette forme est construite sur le gr. anc. *νυχτερίς* suffixée par *-ίδα*, suffixe utilisé pour l'adaptation au système de déclinaisons du gr. st. des noms grecs anciens en *-ίς*.

### 5.2. Transferts : ressemblance ou tabou linguistique

Dans ce groupe, on retrouve des désignations construites sur l'image d'un autre animal. Il s'agit d'un transfert qui peut dériver de la ressemblance de certains traits morphologiques et comportementaux entre les animaux ou bien d'un tabou linguistique, les deux pouvant se combiner. Cependant, en synchronie il ne s'avère pas toujours évident de distinguer le caractère précis d'un transfert, surtout si les traces des croyances anciennes concernant l'aspect tabouisant de certains animaux sont rarement apparentes.

L'utilisation du nom d'un autre animal semble être un procédé assez productif dans l'ensemble des désignations relevées à Lesbos. Parmi les nombreuses désignations de ce type on retrouve le cas des noms du taon, où la forme la plus fréquente est [aluɣ'omja] signifiant « mouche de cheval ». Il s'agit d'une forme construite sur l'image générique de 'mouche' (*μύγα* en gr. st.) et sur celle de 'cheval' qui complète la désignation. Le terme qui correspond à cette dernière notion a le rôle de spécificateur de l'espèce plus particulière des taons et l'ensemble renvoie très probablement à l'habitude des taons de se nourrir du sang des chevaux.

Prenons comme deuxième exemple l'emploi de l'image de 'cheval' dans les désignations de la mante religieuse sur l'île. Les formes en question ont une structure fixe :

[t θj'u t 'aluyu] « le cheval de Dieu »,

[t krist'u t aluj'eʌ] « le cheval du Christ »,

[ts panaj'as t 'aluyu] « le cheval de la Madone ».

Les syntagmes sont toujours construits sur la base d'un élément motivé par l'image du 'cheval' ['aluyu] (cf. gr. st. *άλυγο*) précédé par un deuxième, d'origine magico-religieuse, qui comporte le nom d'une entité de la religion chrétienne. En focalisant sur l'image du 'cheval' et en considérant aussi le caractère magico-religieux attribué à l'insecte, on pourrait se trouver devant une double explication : l'image du mammifère pourrait être vue comme le produit de la ressemblance métaphorique de la mante – vu ses longues pattes – avec le cheval mais on pourrait également lui attribuer une motivation qui va au delà de l'analogie des formes.

De multiples croyances en diverses parties du monde, et dans des civilisations différentes, attribuent à cet insecte un caractère sacré<sup>15</sup> ou diabolique (Caillois, 1938). Sa faculté de tourner la tête, comme l'homme, pour suivre des yeux ce qui a fixé son attention et en général son aspect remarquablement anthropomorphique a toujours impressionné les humains. Concernant l'image du 'cheval' présente dans les désignations de la mante, on pourrait alors également tenir compte de l'avis de García Mouton (2001, p. 247) selon lequel :

des insectes aux pattes longues, puissantes, qui sautent et qui peuvent faire de courts vols, sont liés à l'au-delà et deviennent des animaux auxiliaires, messagers entre les deux mondes. Le messenger magique par antonomase est le cheval et on emprunte son nom pour les désignations de la libellule, de la sauterelle, et aussi de la mante qui se trouvent ainsi rapprochés par une motivation sous-jacente.

### 5.3. *Anthropomorphismes*

À cette classe se rattachent les désignations des animaux construites sur des images anthropomorphiques. Des anthroponymes, des noms de parenté, des activités humaines se trouvent à la base des zoonymes de ce type révélant – hormis les procédés métaphoriques fondés sur l'analogie entre des traits de l'animal et des traits anthropomorphiques – d'autres fonctions parti-

15. À Lesbos, il y a – encore aujourd'hui – la croyance selon laquelle « on ne doit jamais tuer une mante religieuse ».

cipantes au mécanisme de la dénomination, notamment celle de l'euphémisme et du tabou linguistique.

### 5.3.1. Anthroponymes

Dans les parlers de Lesbos l'anthroponyme 'Maria', se trouve souvent à l'origine des désignations du renard comme l'attestent les formes : [kir'a mar'ia], [kir'a mariy'o] « madame Maria », [marj'eλ] « Marie » + suff. hypocoristique.

À cause des dégâts qu'il provoque chez les agriculteurs en mangeant leurs animaux d'élevage, le renard est un animal craint. Craint et respecté en même temps, comme c'est souvent le cas pour les animaux que l'homme considère nuisibles. Sur le plan linguistique, cette crainte du renard a constitué la source d'euphémismes qui remplacent le(s) terme(s) d'origine<sup>16</sup>. Les formes construites sur l'anthroponyme 'Maria'<sup>17</sup> peuvent être considérées comme des traces de ce processus. On peut supposer que l'utilisation d'un anthroponyme marque le respect que l'on montre à l'animal à cause aussi bien d'une croyance sous-jacente que de la tentative d'éviter les dommages qu'on lui attribue, les deux faits étant de toute façon corrélés dans une certaine mesure. Le fait qu'on lui donne un prénom tellement usuel pourrait être vu d'ailleurs comme une tentative symbolique d'inclure l'animal dans la communauté humaine afin de toujours l'apaiser. La fonction hypocoristique véhiculée par le suffixe [-'eλ] de la forme [marj'eλ] marquerait davantage l'affection qu'on a voulu montrer à l'animal.

La majorité des désignations du rouge-gorge rencontrées à Lesbos ont à la base l'anthroponyme 'Jean', un prénom très usuel dans les variétés du grec moderne. Il s'agit notamment des formes : [j'aps], [j'anus] « Jean » ; [jan'eλ] « petit Jean » ; [kakujan'eλ] « méchant petit Jean ».

Le terme [kakujan'eλ] est construit à partir de la base adjectivale [kaku-] « méchant » (en gr. st. *κακός*) antéposée au nom suffixé [jan'eλ] : « Jean » + suff. dim. Le premier élément de cette forme ('méchant') spécifie l'anthroponyme « Jean » et traduit probablement l'agressivité du rouge-gorge envers les autres oiseaux en raison de son comportement très territorial. Cette référence semble être rare dans les autres parties de l'aire européenne.

En ce qui concerne les autres formes construites sur l'image de 'Jean' – et en tenant compte du fait qu'elles sont très répandues dans le domaine

16. Voir aussi Giakoumaki (2000, p. 50).

17. Il est intéressant de noter que l'anthroponyme 'Maria' se trouve souvent à l'origine des désignations du renard dans des mythes et des contes connus dans les traditions populaires de l'espace grec, y compris le domaine lesbien.

grec entier – on pourrait supposer qu’elles reflètent soit le « respect » soit l’« affection » pour l’oiseau, et pourraient éventuellement constituer des traces des croyances anciennes, disparues en synchronie. Elles pourraient d’ailleurs, être liées au comportement très familier de cet oiseau qui le rend comparable à un membre des communautés à proximité desquelles il vit.

### 5.3.2. Noms de parenté

Selon Alinei (1997) les noms de parenté donnés aux animaux, aussi bien qu’à d’autres aspects de la réalité entourant l’homme – notamment les plantes, les phénomènes atmosphériques, les toponymes, les maladies, etc., – sont des traces des croyances anciennes qui renvoient à un regard « totémique » sur le monde.

Le cas de la belette constitue un exemple très significatif de ce type de zoonymes. Tout d’abord, on constate que dans toute l’Europe<sup>18</sup> on retrouve à l’origine des désignations de la belette des noms de parenté, fait qui rattache les désignations relevées à Lesbos à un ensemble de formes analogues beaucoup plus large. En outre, l’exemple de la belette est souvent utilisé comme un « cas classique » de tabou linguistique dans les recherches d’un grand nombre de linguistes<sup>19</sup>, d’ethnologues et de folkloristes. À Lesbos l’aspect mythique de l’animal semble être encore présent dans divers comportements et croyances concernant la belette comme le montre l’existence des fables, des formules d’exorcisme, des offrandes, etc.<sup>20</sup>

Conformément au caractère tabou lié à l’animal et à la fréquence des noms de parenté dans des désignations d’entités mythifiées – à une époque lointaine ou même plus récente – dans les parlers de Lesbos la belette est désignée par des formes ayant toutes comme base l’image de ‘jeune mariée’. C’est le cas par exemple des formes [ɲ<sup>1</sup>if] « jeune mariée<sup>21</sup> » ; [ɲif<sup>1</sup>itsa], [ɲ<sup>1</sup>uða], « petite jeune mariée » ; [putkɯɲ<sup>1</sup>if] « jeune mariée de la souris ».

Les formes [ɲif<sup>1</sup>itsa] et [ɲ<sup>1</sup>uða] sont constituées par suffixation donnant des dérivées diminutifs : [ɲif] « jeune mariée » + les suffixes diminutifs [-itsa] ou [-uða] qui renvoient à l’idée de « petite » en véhiculant en même temps le trait d’affection. Le suffixe diminutif accompagne souvent les formations lexicales de la belette dans d’autres domaines linguistiques, comme

18. Voir Alinei (1986, 1997).

19. Voir entre autres Riegler (1936-37, cité par Alinei, 1986, p. 14), Alinei (1986, 1997), Giakoumaki (2000).

20. Voir Goudi (2004).

21. Dans les parlers grecs, la formation lexicale [ɲ<sup>1</sup>if] pourrait renvoyer à deux idées différentes : soit la « jeune mariée » soit la « belle-fille ».

nous pouvons l'observer dans les cas suivants : hong. *menyétke* « belle-fille » + suff. dim. ; roum. *neviscă* « petite jeune mariée » ; tur. *gelincik* « jeune mariée » + suff. dim ; fr. *belette* « belle » + suff. dim., etc.<sup>22</sup>

La forme [putkuɲ<sup>1</sup>if] est un mot composé construit de deux éléments : [putku-] qui renvoie au génitif « de la souris » et [ɲ<sup>1</sup>if] « jeune mariée ». On pourrait peut-être rapprocher cette forme, signifiant littéralement « jeune mariée de la souris », d'une fable d'Ésope qui coïncide avec cette représentation de la belette : la belette, transformée en une très belle femme à cause de son amour pour un homme, révèle sa vraie nature pendant son mariage en chassant une souris (Politis, 1994, p. 163). Par ailleurs, Alinei (1986, p. 156) constate également des formes présentant cette même motivation dans des variétés turques de la Russie, en arabe et en berbère. Toutefois, nous considérons qu'une recherche plus approfondie de ce type de désignations de la belette serait indispensable afin d'avoir une idée plus précise de cette motivation.

Un autre exemple qui vient s'ajouter à ce groupe de désignations est celui de la coccinelle [p<sup>1</sup>aps] (en gr. st. *παππούς*) « grand-père ». Constituant souvent une source motivationnelle pour les noms de la coccinelle, les noms de parenté semblent refléter le caractère spécial qu'on attribue/-ait à cet insecte.

Le taux très élevé de variation lexicale et l'étrange similitude entre les formulettes enfantines de plusieurs domaines linguistiques européens ont fourni un argument de réflexion aux spécialistes (Alinei, 1997 ; Barros Ferreira et Alinei, 1990, et les synthèses présentées dans le cadre du chantier de l'ALiR). Les motifs que l'on trouve systématiquement dans les formulettes enfantines de toute l'Europe sont les suivants : l'invitation au vol adressée à la coccinelle ; la destination du voyage : lieu lointain et souvent inaccessible, habité d'une entité (magico-religieuse) qu'elle doit trouver ; la raison ultime du voyage étant d'obtenir un don ou d'accomplir une tâche. En réfléchissant sur une relation possible entre les formulettes et les noms de la coccinelle, on peut observer que de nombreux noms de la coccinelle semblent trouver la source d'une réactualisation ou d'une remotivation dans les images évoquées dans ces formulettes enfantines (Barros Ferreira et Alinei, 1990, p. 164).

En effet, on peut considérer qu'il y ait un rapport entre l'image de 'grand-père' qui se trouve à l'origine de la désignation [p<sup>1</sup>aps] et la formulette relevé au même point. Il s'agit d'une formulette qui suit le motif décrit ci-dessus, et selon laquelle la coccinelle, appelée « grand-père », est

22. Alinei (1986, p. 17).

envoyée vers le « bien » afin de rencontrer « Dieu » et de nous amener des « chaussures » et des « robes ». Le caractère magico-religieux lié à l'insecte nous permettrait donc de voir à la base de cette dénomination l'image du 'grand-père - vieil homme', personnage protecteur et bienfaisant des croyances totémiques des sociétés anciennes.

### 5.3.3. Activités humaines

Dans l'ensemble des désignations à caractère anthropomorphique se forme un groupe de termes liés aux activités humaines et plus spécifiquement aux métiers. Les métiers que l'on retrouve dans le domaine de la zoonymie sont ceux que l'on pratique généralement dans la vie et quotidiennement en zone rurale : bouviers, moissonneurs, faucheurs, charbonniers, cordonniers et d'autres personnages sont très bien attestés, par exemple, dans les variétés romanes<sup>23</sup>. À Lesbos, l'image du 'cordonnier' ([paptʃ'is]) est associée à la coccinelle, celle du 'charpentier' ([marɒŋ'os]) au pic épeichette, et celle de l' 'apiculteur' ([miʎsurɣ'os]) à celle du guêpier.

La motivation liée aux métiers n'est pas toujours d'emblée transparente et donne lieu à plusieurs explications possibles. En effet l'image du 'cordonnier' qui se trouve à l'origine du terme [paptʃ'is] désignant la coccinelle pourrait être considérée de la façon suivante.

D'un côté, on peut rapprocher cette forme de nombreux cas de l'espace gallo-roman où la coccinelle, ainsi que le hanneton, le criocère, la courti-lière, le scarabée et la tique, sont vus métaphoriquement comme des « couturières » ou des « tailleurs » à cause des dommages (vrais ou supposés) causés aux plantes du jardin (Médélice, 1999). Dans ce cas, il se peut que la dangerosité de l'activité de la coccinelle<sup>24</sup> par rapport aux cultures constitue la source primaire de la métaphore qui a donné lieu à la création lexicale dans un milieu rural comme celui de l'île.

Il est probable (quand même) qu'une motivation de ce type ne soit plus perceptible aujourd'hui par nos locuteurs qui interprètent plutôt [paptʃ'is] à travers ce qui est transmis par les formulettes :

à Vafios : [p'etakse paputs'i na pas na mou f'ers pap'utsja]

'Vole cordonnier. Va m'apporter des chaussures'

à Plomari : [p'ɒni mamð'eʎi m sti p'oʎi f'ere papt'eʎa tʃi kulupat'eʎa]

23. Voir aussi Médélice (1999).

24. Il ne s'agit probablement pas de la *Coccinella septempunctata* qui est dangereuse pour les cultures des agriculteurs puisque elle est entomophage. D'autres insectes de la famille des *coccinellidés* qui lui ressemblent et sont nuisibles sont probablement à l'origine de cette image de la coccinelle comme « dangereuse ».

*'Va en ville ma petite bête, amène des petites chaussures et des ?'*

à Agiasos : [p'ani p'api m stu kal'o ci çir'eta dun θi'o na mas f'ers pap'utsja tʃi fust'aŋa]

*'Mon grand-père va au 'bien' et salue Dieu, amène nous des chaussures et des robes'.*

Dans ces formulettes la coccinelle, comme un cordonnier, est celle qui a affaire aux chaussures et éventuellement les apporte. Selon ce point de vue, il s'agirait plutôt d'un « regard mythifiant » envers la coccinelle que les formulettes laissent transparaître. L'image du 'cordonnier' aurait ainsi le rôle de « donateur » de celui qui « amène un cadeau » : des « chaussures » (le don le plus fréquent) ou des « robes ».

#### 5.4. Motivations liées à la religion chrétienne

Toute une classe de désignations fait allusion à la religion chrétienne. Renvoyant évidemment à des motivations magico-religieuses, ces formations peuvent comporter l'image de 'Dieu', du 'Christ', de la 'Madone' comme c'est le cas des noms de la mante religieuse ; l'image de 'moine', sur laquelle est construite la désignation de la 'mésange' [kal'oʝirus] (en gr. st. *καλόγηρος* « moine ») ; l'image de 'Pâques', qui se trouve à l'origine d'une désignation de la coccinelle [labr'uða] (littéralement « petite Pâques »), ou bien celle du 'démon' à la base du nom du stellion [ð'emunas] (en gr. st. *δαίμονας* « démon »).

Les désignations de la mante religieuse, qui sont construites sur une double motivation, figurent aussi bien dans cette classe que dans la classe des transferts que nous avons présentée précédemment (voir § 5.2). Nous rappelons qu'il s'agit des syntagmes avec une structure fixe où le premier élément est basé toujours sur l'idée de 'cheval' et le deuxième renvoie à différentes entités de la religion chrétienne :

[t θj'u t 'aluyu] « le cheval de Dieu »,

[t xrist'u t aluj'eɣ] « le petit cheval du Christ »,

[ts panaj'as t 'aluyu] « le cheval de la Madone ».

À Lesbos, comme dans de nombreuses sociétés, les noms<sup>25</sup> de la mante reflètent sa dimension mythique. L'aspect anthropomorphique avec la rotation de la tête pour accompagner des yeux ce qu'elle fixe ainsi que la position de ses pattes semble avoir joué un rôle dans ce processus de « sacralisation » concernant les croyances et les désignations de cet insecte.

25. Voir Garcia Mouton (2001) et Caillois (1938).

Les deux images sur lesquelles sont fondées les désignations de la mante sur l'île pourraient être vues comme des témoins d'une superposition des couches culturelles appartenant à deux ères différentes. Plus précisément, l'image de 'cheval'<sup>26</sup> pourrait refléter les croyances d'une époque totémique où le cheval – animal sacralisé et « messenger magique » selon la description de Garcia Mouton (2001, p. 247) – représente l'aspect magico-religieux qu'on a voulu attribué à la mante. Quand l'image de 'cheval' aurait perdu sa sacralité, les images de 'Dieu', du 'Christ' et de la 'Madone' – appartenant à une nouvelle religion – seraient venues renouveler le caractère magico-religieux de l'insecte.

## Conclusion

La motivation a un rôle important dans les processus de dénomination et d'évolution lexicale. L'analyse des désignations à travers le spectre motivationnel nous permet souvent d'avoir une image de la conceptualisation humaine du monde réel dans les deux perspectives diachronique et synchronique. D'ailleurs, comme le remarque Fonagy (1993), « un signe motivé est un signe qui admet la présence partielle de la réalité, et qui inclut ce fragment de réalité dans le signifiant au lieu de se limiter à la dénotation pure et simple ». La dimension culturelle doit donc toujours accompagner l'analyse linguistique et nous avons essayé de le faire ici dans la mesure du possible.

En effet, comme nous avons constaté au cours de notre analyse et surtout dans les désignations zoonymiques où la motivation dépasse la simple description des traits morphologiques ou comportementaux du référent, le recours à des éléments culturels rend la lecture de la motivation plus transparente.

Les désignations descriptives, quant à elles, semblent constituer un des procédés les plus productifs dans l'ensemble des procédés motivationnels relevés. L'esprit humain, attiré soit par la morphologie de l'animal, soit par ses habitudes, son habitat, etc., semble saisir les traits particuliers de l'animal et les utiliser comme sources motivationnelles pour créer une nouvelle entité lexicale.

---

26. On retrouve des désignations fondées sur l'image de 'cheval' dans d'autres domaines linguistiques comme le domaine roman : prt. [kəβel'ɨɲu] ; cast. [kaβ'aʎo], [kaβaʎ'ito] ; itc. [kav'allo], its. [kaval'eta]. De même, on retrouve l'idée de « cheval de Dieu » ou « cheval de la Vierge » dans des parlers sardes et portugais, et celle de « cheval du diable » dans des variétés castillanes (García Mouton, 2001, p. 248).

**Abréviations utilisées dans le texte**

cast.	castillan
dim.	diminutif
fr.	français
gr. anc.	grec ancien
gr. st.	grec standard
hong.	hongrois
its.	italien du sud
itc.	italien central
prt.	portugais
roum.	roumain
suff.	suffixe
tur.	turc

**RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES**

- ALINEI M., 1986, Belette, *ALE* I, 2, Assen/Maastricht, Van Gorcum, Carte 28, *Commentaires*, p. 145-224.
- ALINEI M., 1997, Magico-religious motivations in european dialectes: A contribution to Archaeolinguistics, *Dialectologica et Geolinguistica*, 5, p. 3-30.
- ALINEI M., 1998, Nuove prospettive nella ricerca storico-semantică ed etimologica, *Quaderni di Semantica*, 19-2, p. 199-212.
- ANDRIOTIS N. P. [Ανδριώτης Ν. Π.], 1990, *Ετυμολογικό Λεξικό της Κοινής Νεοελληνικής*, Θεσσαλονίκη, Αριστοτέλειο Πανεπιστήμιο Θεσσαλονίκης, Ινστιτούτο Νεοελληνικών Σπουδών (Ίδρυμα Μανόλη Τριανταφυλλίδη).
- AXIOTIS M., 2000, *History of Lesvos*, <<http://www.lesvosonline.gr/Lesvos/culture/History>>.
- BABINIOTIS G. [Μπαμπινιώτης Γ.] 2002, *Λεξικό της Νέας Ελληνικής Γλώσσας*, Αθήνα, Κέντρο Λεξικολογίας Ε.Π.Ε.
- BARROS FERREIRA M. & ALINEI M., 1990, Coccinelle, *ALE* I, 4, Assen/Maastricht, Van Gorcum, Cartes, p. 42-44, *Commentaires*, p. 99-199.
- CAILLOIS R., 1938, *Le mythe et l'homme*, Paris, Gallimard.
- CHANTRAINE P., 1968-1977, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque*, 3 volumes, Paris, Klincksieck.
- CONTOSOPOULOS N., 1985, La Grèce du τι et la Grèce du είντα, *Glossologia* 2-3, p. 149-162.
- DALBERA J. Ph., 1997, Dimension diatopique, ressort motivationnel et étymologie. À propos des dénominations romanes de l'orvet, *Quaderni di Semantica*, XVIII/2, p. 195-213.

- DALBERA J. Ph., 2000, Nouvelles Technologies et perspectives nouvelles en géo-linguistique, *Verbum*, XXII/2, p. 135-155.
- DGMT = *Λεξικό της Κοινής Νεοελληνικής*, 2001 [1998], Αριστοτέλειο Πανεπιστήμιο Θεσσαλονίκης, Ινστιτούτο Νεοελληνικών Σπουδών [Ίδρυμα Μανόλη Τριανταφυλλίδη].
- DTG = *Τουρκο-Ελληνικό Λεξικό Türkçe Yunanca Sözlük*, 2000, Κέντρο Ανατολικών Γλωσσών και Πολιτισμού, Αθήνα.
- DUCHET J. L., 1993, Les marques de la motivation en anglais. Des noms d'animaux aux relations dérivationnelles, *Faits de Langues. Motivation et iconicité*, p. 241-249.
- FONAGY I., 1993, *Le lettere vive. Scritti di semantica dei mutamenti linguistici*, Bari, Edizioni Dedalo.
- GARCÍA Mouton P., 2001, Les désignations romanes de la mante religieuse, *Atlas Linguistique Roman*, II.a, Roma, Instituto Poligrafico e Zecca dello Stato, p. 239-265.
- ΓΙΑΚΟΥΜΑΚΙ Ε. [Γιακουμάκη Ε.], 2000, *Ευφημισμός. Γλωσσική Προσέγγιση*, Αθήνα.
- GOUDI M., 2004, *Premier aperçu d'une étude sur les zoonymes dans les variétés de l'île de Lesbos (Grèce)*, Mémoire de DEA en Sciences du Langage, sous la direction de J. É. Médélice et E. Carpitelli, Université Stendhal - Grenoble 3.
- GUIRAUD P., 1986, *Structures étymologiques du lexique français*, Paris, Payot.
- HATZIDAKIS G. N., 1975 [1892], *Einleitung in die Neugriechische Grammatik*, Academy of Athens, Athens.
- MÉDÉLICE J. É., 1999, Sur quelques anthropomorphismes liés à l'activité humaine dans les désignations de la faune et la flore sauvages, *Géolinguistique*, 8, p. 51-81.
- PAVEL V. et BEREJAN S., 2001, Les désignations romanes du mille-pattes, *Atlas Linguistique Roman*, II.a, Roma, Instituto Poligrafico e Zecca dello Stato, p. 319-337.
- POLITIS N. [Πολίτης Ν.], 1994, *Παραδόσεις, II τόμοι*, Αθήνα, Γράμματα.

**Annexe : Les points d'enquête**

